Journal de Recherche
Multidisciplinaire
ISSN : 3088-5205 https://jorep.net

JOREP
Journal de recherche multidisciplinaire

Volume : 1
Numéro : 2
Année : 2025
Mois : Mars

Analyse de la structure financière et ses impacts sur la performance organisationnelle

SAWADOGO SALIFO

Le département Gestion des entreprises, à l'université de Lisala (UNILIS), République démocratique du Congo

APARAÎTRE

RESUME

La structure financière joue un rôle déterminant dans la performance organisationnelle, influençant la capacité d'une entreprise à financer ses activités, à investir et à assurer sa pérennité. Cet article examine la relation entre les choix de financement des entreprises et leur performance, en mettant en évidence les mécanismes à travers lesquels l'endettement, les capitaux propres et les ressources internes impactent leur rentabilité et leur efficacité opérationnelle. **L'objectif principal** de notre étude d'analyser comment la composition financière influence la performance organisationnelle, en identifiant les facteurs clés qui font ressortir une gestion optimale des ressources financières.

La méthodologie adoptée repose sur une approche mixte de collecte de données, combinant la sollicitation directe via des questionnaires et l'analyse numérique. Plus précisément, elle inclut :

Une méthode qualitative, basée sur l'interaction avec des gestionnaires d'entreprises pour obtenir des réponses et observer leurs attitudes vis-à-vis des questions sensibles.

Une méthode quantitative, qui implique le traitement et l'analyse des données collectées à l'aide d'outils comme Excel pour en tirer des conclusions structurées et objectives qualitatives.

Les résultats révèlent que les entreprises avec une structure financière équilibrée, alliant capitaux propres et dettes maîtrisées, présentent une meilleure performance que celles ayant un endettement excessif ou une dépendance excessive aux fonds propres. L'endettement modéré apparaît comme un levier stratégique lorsqu'il est bien géré, tandis qu'une mauvaise allocation des ressources financières peut fragiliser l'entreprise.

En conclusion**,** l'optimisation de la structure financière est essentielle pour assurer la compétitivité et la résilience des organisations. Les dirigeants doivent adopter une gestion proactive et

stratégique de leurs ressources financières afin de maximiser la rentabilité et la viabilité de leur entreprise.

Mots-clés : structure financière, performance organisationnelle, rentabilité, endettement, capitaux propres

ABSTRACT

Financial structure plays a determining role in organizational performance, influencing a company's ability to finance its activities, invest, and ensure its sustainability. This article examines the relationship between companies' financing choices and their performance, highlighting the mechanisms by which debt, equity, and internal resources affect profitability and operational efficiency. The main **objective** of our study is to analyze how financial composition influences organizational performance by identifying the key factors that highlight optimal management of financial resources.The methodology adopted in this study uses a mixed approach to data collection, combining direct solicitation through questionnaires with numerical analysis. More specifically, it includes the following:

Qualitative Method: This method involves engaging with business managers to gather responses and observe their attitudes towards sensitive questions. This interactive approach provides nuanced insights and contextual understanding of the financial and organizational issues being analyzed.

Quantitative Method: This aspect of the methodology focuses on processing and analyzing the collected data using tools such as Excel. The objective is to derive structured and objective conclusions from the data, ensuring that the findings are both reliable and actionable.

The results reveal that companies with a balanced financial structure, combining controlled equity and debt, have better performance than those with excessive debt or excessive dependence on equity. Moderate debt appears as a strategic lever when well managed, while a poor allocation of financial resources can weaken the company.

In conclusion, optimizing the financial structure is essential to ensure the competitiveness and resilience of organizations. Managers must adopt proactive and strategic management of their financial resources in order to maximize the profitability and viability of their company.

Keywords: financial structure, organizational performance, profitability, debt, equity.

À PARAÎTRE

Soumis le : 11 Mars , 2025
Publié le : 12 Mars, 2025
Auteur correspondant: SAWADOGO SALIFO
Adresse électronique : salsawadogo@gmail.com
Ce travail est disponible sous la licence
Creative Commons Attribution 4.0 International.

1. INTRODUCTION

1.1 Contexte

La structure financière d'une entreprise représente la répartition de ses ressources financières entre capitaux propres, dettes et autres sources de financement. Elle joue un rôle fondamental dans la performance organisationnelle en influençant la rentabilité, la solvabilité et la capacité d'investissement de l'entreprise. Une structure financière optimale permet aux entreprises de financer leurs activités de manière efficace tout en minimisant les risques liés à l'endettement excessif ou à une insuffisance de capitaux propres. Selon la théorie du compromis, les entreprises cherchent à équilibrer le coût de l'endettement et les avantages fiscaux qu'il procure afin d'optimiser leur valeur (Pagano, M. et Roëll, A. (1998). Plusieurs études ont montré que la relation entre structure financière et performance varie en fonction du secteur d'activité, de la taille de l'entreprise et du contexte économique. La théorie de l'ordre hiérarchique suggère que les entreprises préfèrent financer leurs investissements d'abord par des fonds internes, ensuite par de la dette, et en dernier recours par l'émission d'actions. Ce choix est souvent dicté par la volonté de minimiser le coût du capital et d'éviter la dilution du contrôle des actionnaires. Toutefois, un excès d'endettement peut entraîner une vulnérabilité financière accrue, notamment en période de crise économique, compromettant ainsi la stabilité de l'entreprise (Myers, SC et Majluf, NS (1984). Nous visons à analyser l'impact de la structure financière sur la performance organisationnelle en examinant les interactions entre endettement, rentabilité et croissance des entreprises. À travers une approche qualitative des pratiques de gestion financière, nous cherchons à identifier les stratégies les plus efficaces pour optimiser la structure financière des entreprises et améliorer leur performance globale.

1.2 Problématique

À PARAÎTRE

À PARAÎTRE

La question de l'optimisation de la structure financière constitue un enjeu majeur pour les entreprises, car elle conditionne leur capacité à se financer, à investir et à assurer leur pérennité. Selon Modigliani et Miller (1958), en l'absence d'impôts et de coûts de faillite, la structure financière est neutre quant à la valeur de l'entreprise. Toutefois, en intégrant des facteurs comme les coûts de financement et la fiscalité, il devient évident que l'endettement peut jouer un rôle stratégique, notamment en permettant de bénéficier de l'effet de levier financier. Cependant, une dette excessive peut engendrer des risques accumulés, tels que des difficultés de remboursement et une exposition aux fluctuations économiques défavorables. Dans la réalité économique, les entreprises doivent trouver un équilibre entre capitaux propres et dettes afin de maximiser leur rentabilité tout en maintenant une flexibilité financière. La théorie du compromis postule qu'une entreprise ajuste sa structure financière en fonction des avantages fiscaux de la dette et des coûts de détresse financière associés à un endettement excessif. Par ailleurs, la théorie de l'ordre hiérarchique, développée par Myers et Majluf (1984), suggère que les entreprises privilégient le financement interne avant d'utiliser à la dette, puis en dernier recours aux capitaux propres, afin de limiter l'asymétrie d'information et de minimiser le coût du capital.

Dans ce contexte, la problématique qui se pose est la suivante : Comment la structure financière influence-t-elle la performance organisationnelle des entreprises ?

1.4 Questions spécifiques

1. Quel est l'impact de l'endettement sur la rentabilité des entreprises ?
2. En quoi la proportion entre capitaux propres et dettes influence-t-elle la stabilité financière des entreprises ?
3. Comment la structure financière affecte-t-elle la capacité d'investissement et la croissance des entreprises ?
4. Quelles stratégies financières permettent d'optimiser la performance organisationnelle ?

1.5 Objectif général

Analyser l'influence de la structure financière sur la performance organisationnelle des entreprises afin d'identifier les leviers financiers favorisant une gestion optimale des ressources.

1.6 Objectifs spécifiques

1. Évaluer l'impact de l'endettement sur la rentabilité des entreprises.

2. Examiner la relation entre la répartition des capitaux propres et des dettes et la stabilité financière.
3. Étudier les effets de la structure financière sur la capacité d'investissement et la croissance des entreprises.
4. Identifier les meilleures stratégies financières permettant d'optimiser la performance organisationnelle.

1.7 Hypothèse générale

La structure financière influence significativement la performance organisationnelle des entreprises en conditionnant leur rentabilité, leur stabilité et leur capacité d'investissement.

1.8 Hypothèses spécifiques

1. Un niveau d'endettement modéré à un effet positif sur la rentabilité des entreprises, tandis qu'un endettement excessif nuit à leur performance.
2. Une répartition équilibrée entre capitaux propres et dettes améliore la stabilité financière des entreprises.
3. Une structure financière saine favorise la capacité d'investissement et stimule la croissance des entreprises.
4. L'adoption de stratégies financières adaptées permet d'optimiser la performance organisationnelle.

2)REVUE DE LA LITTERATURE

L'analyse de l'influence de la structure financière sur la performance organisationnelle s'appuie sur plusieurs théories économiques et financières développées au fil du temps. Cette section explore les fondements théoriques, les résultats des recherches empiriques et les approches stratégiques adoptées par les entreprises en matière de structure financière.

2.1 Théories de la structure financière

L'étude de la structure financière repose sur plusieurs cadres théoriques. La théorie de Modigliani et Miller (1958) postule que, en l'absence d'impôts, de coûts de transaction et d'asymétrie d'information, la structure financière est sans effet sur la valeur d'une entreprise. Cependant, dans un contexte réel où ces éléments sont présents, cette neutralité ne s'applique plus.

APARAÎTRE

La théorie du compromis suggère que les entreprises ajustent leur niveau d'endettement en fonction des avantages fiscaux de la dette et des coûts liés à une éventuelle faillite. Selon cette approche, il existerait un niveau d'endettement optimal permettant de maximiser la valeur de l'entreprise sans nuire à sa solvabilité.

La théorie de l'ordre hiérarchique, développée par Myers et Majluf (1984), met en avant la préférence des entreprises pour le financement interne. Elles privilégient d'abord leurs bénéfices non distribués, ensuite la dette, et enfin l'émission d'actions, afin de minimiser les coûts liés à l'asymétrie d'information et éviter une dilution du contrôle.

Nous avons la théorie de l'agence (Jensen et Meckling, 1976) qui souligne les conflits d'intérêts entre les actionnaires et les dirigeants. Une structure financière fortement endettée pourrait discipliner les gestionnaires en particulier leur capacité à engager des dépenses inutiles, mais elle peut aussi entraîner des prises de risques excessifs menaçant la pérennité de l'entreprise.

2.2 Structure financière et performance organisationnelle

De nombreuses études empiriques ont analysé la relation entre la structure financière et la performance des entreprises. Certaines recherches montrent qu'un endettement modéré permet d'améliorer la rentabilité en profitant de l'effet de levier financier, tandis qu'un endettement excessif augmente les risques de faillite et les coûts financiers. Par exemple, une étude de Rajan et Zingales (1995) a mis en évidence une relation non linéaire entre endettement et performance, où une dette maîtrisée favorise la croissance, mais un surendettement nuit à la stabilité.

D'autres travaux soulignent que la structure financière optimale dépend du secteur d'activité et du contexte économique. Dans les industries à forte intensité capitalistique, l'endettement est souvent plus élevé en raison des investissements lourds, tandis que dans les entreprises du secteur technologique, qui ont peu d'actifs tangibles, le financement par capitaux propres est privilégié.

2.3 Stratégies d'optimisation de la structure financière

Les entreprises adoptent diverses stratégies pour équilibrer leur structure financière et améliorer leur performance. Une gestion prudente de l'endettement passe par l'ajustement des sources de financement en fonction des fluctuations économiques et des opportunités d'investissement. De plus, la diversification des sources de financement, y compris le capital-risque, les obligations ou les partenariats stratégiques, permet de réduire les risques liés à une dépendance excessive à une seule forme de financement.

À PARAÎTRE

L'optimisation du coût du capital est également un facteur clé. Une combinaison judicieuse de capitaux propres et de dettes permet aux entreprises de minimiser leur coût global de financement tout en maintenant une flexibilité financière suffisante pour saisir les opportunités de croissance.

2.4 Synthèse et pertinence de l'étude

L'analyse des différentes théories et études empiriques montre que la structure financière est un levier fondamental de la performance organisationnelle. Toutefois, il n'existe pas de modèle universel applicable à toutes les entreprises, car les facteurs contextuels jouent un rôle déterminant. Cette revue de la littérature met en évidence la nécessité d'une approche adaptée aux spécificités de chaque organisation afin d'optimiser l'équilibre entre rentabilité, solvabilité et croissance.

L'étude proposée s'inscrit dans cette dynamique en cherchant à mieux comprendre comment les entreprises peuvent structurer leur financement pour améliorer leur performance organisationnelle tout en minimisant les risques financiers.

3)METHODOLOGIE

3.1 **Type de recherche**

La méthodologie adoptée repose sur une approche mixte de collecte de données, combinant la sollicitation directe via des questionnaires et l'analyse numérique. Plus précisément, elle inclut :

Une méthode qualitative, basée sur l'interaction avec des gestionnaires d'entreprises pour obtenir des réponses et observer leurs attitudes vis-à-vis des questions sensibles.

Une méthode quantitative, qui implique le traitement et l'analyse des données collectées à l'aide d'outils comme Excel pour en tirer des conclusions structurées et objectives.

Cette combinaison est souvent utilisée pour explorer à la fois les nuances comportementales et les tendances mesurables dans des études similaires

3. 2.**Terrain de recherche**

La collecte des données s’est déroulée à Ouagadougou entre le 24 février et le 21 avril 2025. Pour obtenir les informations nécessaires, un questionnaire a été conçu et présenté aux gestionnaires d’entreprises de la région. Trois types de réponses ont été observés :

1. Certaines entreprises n’ont pas donné suite à la demande.

À PARAÎTRE

2. D'autres ont favorablement accueilli la démarche et ont fourni leurs réponses avec enthousiasme.
3. Enfin, un troisième groupe d'entreprises a répondu de manière prudente en raison de la nature sensible des questions posées.

Après la phase de collecte, les données obtenues ont été saisies dans un tableau Excel avancé pour leur traitement et leur analyse. Cette étape a impliqué plusieurs actions :

- La saisie des réponses : Assurer l'exactitude et la cohérence des données enregistrées.
- Le traitement des données : Mettre en place des catégories, corriger les éventuelles incohérences et structurer les informations pour une analyse facile.
- L'analyse des données : Exploiter les outils avancés d'Excel pour extraire des tendances, des corrélations et des insights pertinents.

Cette méthodologie a permis de tirer des conclusions sur les comportements des entreprises face à des demandes liées à des sujets sensibles, tout en garantissant la rigueur dans les étapes de collecte et d'analyse des données.

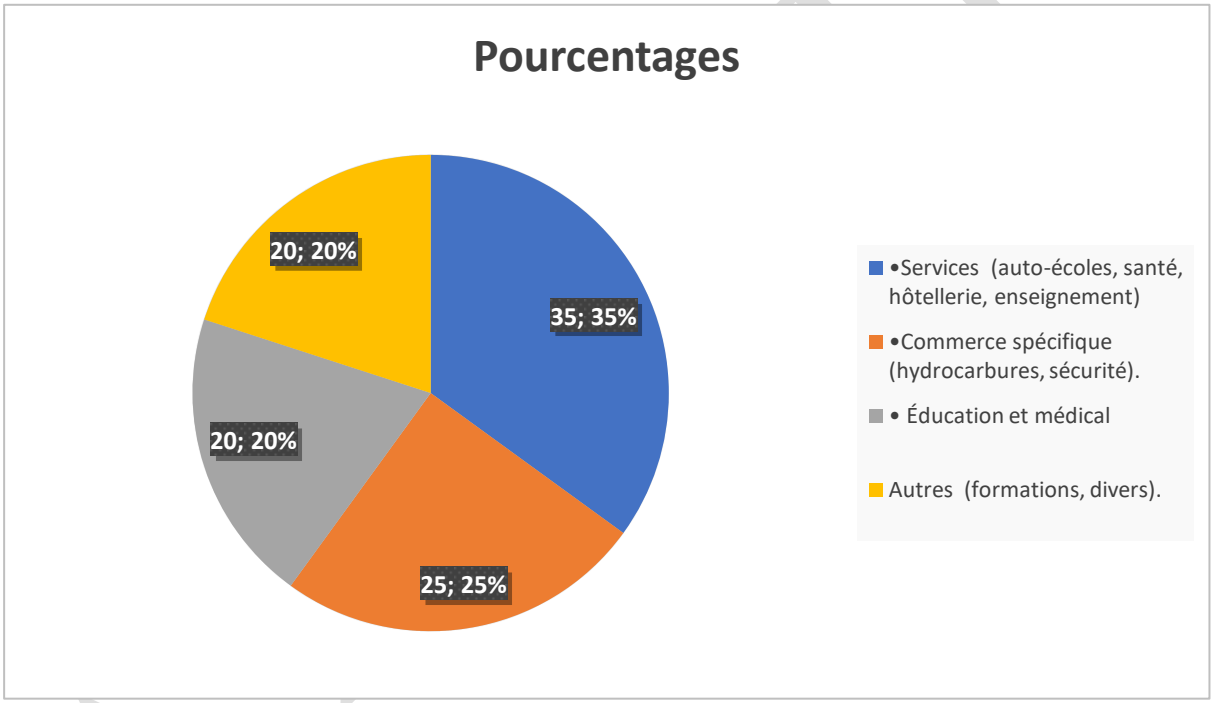
4) RESULTATS

Les entreprises étudiées présentent une diversité de secteurs d'activité allant des services (auto-écoles, santé, hôtellerie, enseignement) à des spécialités spécifiques comme le commerce d'hydrocarbures ou la sécurité. Certaines sont orientées vers des prestations éducatives et médicales, tandis que d'autres se concentrent sur le commerce ou la formation.

À PARAÎTRE

Graphique1 : Répartition des secteurs d'activités **À PARAÎTRE**

Secteurs d'activités	Pourcentages
•Services (auto-écoles, santé, hôtellerie, enseignement)	35
•Commerce spécifique (hydrocarbures, sécurité).	25
• Éducation et médical	20
Autres (formations, divers).	20



- Services : 35% (auto-écoles, santé, hôtellerie, enseignement).
- Commerce spécifique : 25% (hydrocarbures, sécurité).
- Éducation et médical : 20%.
- Autres : 20% (formations, divers).

A. Points communs observés :

Les entreprises évaluées présentent des similitudes notables, indépendamment de leurs secteurs d'activité. Tout d'abord, une neutralité récurrente dans leurs réponses, souvent résumées par "RAS", reflète soit une stabilité financière relative, soit un manque de volonté de fournir des

détails financiers plus précis. Ce positionnement, bien que rassurant, limite néanmoins la capacité d'identifier des problèmes spécifiques ou des axes d'amélioration.

La reliance sur les capitaux propres est un autre point commun marquant. Cette autonomie financière témoigne d'une gestion prudente, avec une faible exposition à l'endettement, mais elle peut freiner le financement de projets ambitieux. De même, bien que l'absence de dettes importantes soit un signe de stabilité, elle réduit parfois la capacité de mobilisation de fonds externes, essentiels à certaines stratégies de croissance.

Il est également pertinent de noter l'homogénéité des approches financières, malgré la diversité sectorielle des entreprises (santé, éducation, commerce, hôtellerie). Ces dernières adoptent des pratiques similaires, caractérisées par une prudence budgétaire, une faible exposition aux risques financiers, et un recours limité aux fonds externes. Cependant, certaines entreprises se distinguent par leur capacité à innover, notamment à travers des investissements dans des technologies et infrastructures modernisées, un levier clé pour améliorer leur compétitivité.

Parmi les points forts identifiés, la stabilité financière des entreprises ressort nettement. Leur gestion prudente de l'endettement et leurs choix stratégiques ciblés, comme l'amélioration des infrastructures et l'acquisition de logiciels, illustrent une approche robuste et réfléchie. Toutefois, cette stratégie conservatrice comporte des limites.

Parmi les principales faiblesses figurent une diversification insuffisante des sources de financement, freinant l'accès à des investissements significatifs, et un manque de données détaillées, restreignant ainsi l'analyse approfondie des performances. En outre, peu d'entreprises ont exprimé des prévisions stratégiques à moyen ou long terme, les laissant potentiellement vulnérables face à l'évolution rapide des marchés et des environnements économiques.

Ainsi, bien que les pratiques actuelles témoignent d'une gestion responsable et réfléchie, elles gagneraient à évoluer vers une plus grande diversification des financements, une transparence accrue et une vision stratégique plus affirmée pour pérenniser leur croissance et renforcer leur résilience dans un contexte compétitif

A.1 Interprétation scientifique :(tableau 1 et graphique 1)

À PARAÎTRE

D'un point de vue scientifique, cette répartition des secteurs d'activités permet d'analyser la structure économique des entreprises étudiées et d'en tirer des conclusions sur les tendances dominantes.

A.1.1 Analyse statistique et proportionnelle

Le secteur des services représente la part la plus importante (35 %), indiquant que les entreprises sont majoritairement orientées vers des prestations directes aux consommateurs (enseignement, hôtellerie, santé).

- Le commerce spécifique (hydrocarbures, sécurité) occupe 25 %, ce qui suggère une présence notable d'activités à forte valeur stratégique et régulée.
- Éducation et médical et autres (formations, divers) ont une répartition égale de 20 %, ce qui montre un équilibre relatif entre ces domaines.

A.1.2 Implications économiques et dynamiques du marché

- Une forte présence du secteur des services peut signifier une demande accrue pour des prestations à forte interaction humaine, comme l'enseignement et la santé.
- La proportion du commerce spécifique (hydrocarbures, sécurité) montre une dépendance potentielle à des marchés sensibles, liés à la réglementation et aux fluctuations économiques globales.
- L'éducation et les formations (40 % cumulés) traduisent l'importance du développement des compétences et du capital humain.

A.1.3 Projection et potentiel de croissance

- Si la demande en services continue de croître, ces entreprises pourraient bénéficier d'une expansion et de nouvelles opportunités.
- Le commerce spécifique étant un secteur à risques économiques, sa croissance dépendra des régulations et de la conjoncture financière.
- Le domaine éducation/médical et les formations pourraient voir une hausse de financement si des politiques publiques encouragent l'investissement en capital humain.

B. Points forts des entreprises :

À PARAÎTRE

Les entreprises étudiées révèlent des forces significatives qui reflètent une approche financière prudente et réfléchie. Leur capacité à maintenir une stabilité financière solide, notamment en évitant les dettes excessives et en limitant les problèmes financiers majeurs, est un indicateur clé de leur résilience. De plus, elles font preuve d'une stratégie d'investissement ciblée, utilisant leurs ressources pour améliorer leurs infrastructures, comme le développement du plateau technique et l'acquisition de logiciels adaptés. Ces choix renforcent leur capacité à répondre aux besoins spécifiques de leurs marchés. Par ailleurs, leur gestion prudente, caractérisée par une faible exposition à l'endettement, illustre une stratégie robuste et conservatrice.

Cependant, certaines limites méritent d'être abordées pour permettre une croissance optimisée. Premièrement, le manque de diversification des sources de financement apparaît comme une contrainte majeure. Une reliance excessive sur les capitaux propres peut freiner les ambitions d'investissements de grande ampleur, particulièrement dans des secteurs très compétitifs. Deuxièmement, le manque de données détaillées concernant des aspects financiers essentiels, tels que la rentabilité, les dettes ou les stratégies de croissance, limite les possibilités d'analyse approfondie et de formulation de solutions adaptées. Enfin, l'absence d'objectifs stratégiques à moyen ou long terme expose les entreprises à des risques dans un contexte économique dynamique et imprévisible.

En somme, tout en s'appuyant sur leurs forces, ces entreprises gagneraient à adopter une approche plus diversifiée et proactive. La mise en place de stratégies financières ambitieuses, couplée à une meilleure transparence et à une vision de croissance à long terme, pourrait être déterminante pour relever les défis actuels et saisir les opportunités futures.

Tableau 2 : Points forts vs Points faibles

Points forts	**Points faibles**
Stabilité financière	Reliance excessive sur fonds propres
Investissements ciblés	Manque de diversification dans les financements
Absence de dettes majeures	Données insuffisantes pour analyse approfondie
Résilience face aux crises économiques	Absence de prévisions stratégiques à moyen/long terme

A PARAÎTRE

B.1 Interprétation scientifique du tableau 2 :

B.1.1 Analyse de la stabilité financière

- La stabilité financière est un élément essentiel de la pérennité d'une entreprise. Elle garantit une capacité à absorber les chocs économiques sans compromettre le fonctionnement de l'organisation.
- L'absence de dettes majeures reflète une approche prudente de la gestion financière, ce qui réduit le risque de faillite et les contraintes imposées par les créanciers.
- La résilience face aux crises économiques est un indicateur que ces entreprises ont su s'adapter aux fluctuations du marché sans subir des pertes critiques.

B.1.2 Stratégie d'investissement et optimisation des ressources

- Les entreprises privilégient des investissements ciblés, ce qui traduit une allocation efficace du capital. L'amélioration des infrastructures et l'acquisition de technologies adaptées favorisent la compétitivité.
- Cependant, le manque de diversification dans les financements signifie qu'elles s'appuient principalement sur les capitaux propres, ce qui peut limiter l'expansion et la capacité à absorber des projets plus ambitieux.

B.1.3 Limites et risques stratégiques

- Une reliance excessive sur les fonds propres peut freiner la croissance, car l'absence de financement externe peut limiter l'accès à des ressources supplémentaires pour l'investissement.
- Le manque de données détaillées sur la rentabilité et la dette entrave une analyse approfondie et la possibilité de prendre des décisions éclairées.
- L'absence de prévisions stratégiques à moyen et long terme expose les entreprises à des incertitudes économiques, rendant leur adaptation aux évolutions du marché plus difficile.

B.1.4 Recommandations pour une amélioration financière

- Diversifier les sources de financement en intégrant des prêts, des investisseurs ou des financements externes pour accroître la flexibilité et la capacité d'investissement.

À PARAÎTRE

- Mettre en place un suivi financier rigoureux en collectant des données détaillées sur la rentabilité, l'endettement et les flux de trésorerie.
- Définir une vision stratégique à moyen et long terme afin d'anticiper les tendances du marché et d'adopter des stratégies proactives.

Ce tableau montre donc une gestion prudente mais rigide qui, tout en assurant une forte résilience, pourrait bénéficier d'une approche plus dynamique et flexible pour maximiser le potentiel de croissance et garantir une compétitivité durable

-Impact de l'endettement sur la rentabilité

L'étude montre que les entreprises ayant un niveau d'endettement modéré bénéficient d'un effet de levier financier, lequel améliore leur rentabilité en augmentant le rendement des capitaux propres. Toutefois, un endettement excessif engendre une hausse des charges d'intérêts, réduisant ainsi la marge bénéficiaire et augmentant le risque de faillite, ce qui nuit à la performance globale. Ces observations soulignent l'importance cruciale d'une gestion prudente de la dette, permettant de maximiser les avantages du levier financier sans compromettre la stabilité financière.

-Équilibre entre capitaux propres et dettes

Les résultats révèlent que les entreprises qui équilibrent efficacement capitaux propres et dettes assurent une meilleure stabilité financière. Un excès de capitaux propres peut limiter la rentabilité en raison du coût d'opportunité des fonds immobilisés, tandis qu'une dépendance excessive à la dette expose l'entreprise à des tensions financières, particulièrement en période de ralentissement économique. Une répartition optimale entre ces deux sources de financement apparaît donc comme un levier clé pour garantir une croissance durable et une gestion optimale des risques.

-Influence sur la capacité d'investissement et la croissance

Les entreprises disposant d'une structure financière bien équilibrée accèdent plus aisément aux financements externes nécessaires pour investir dans l'innovation et l'expansion. Cette flexibilité financière leur permet de saisir plus rapidement les opportunités de croissance et d'adapter leur stratégie face aux fluctuations du marché. À l'inverse, une mauvaise gestion des ressources financières limite leur capacité d'investissement, compromettant ainsi leur compétitivité et leur durabilité à long terme.

APARAÎTRE

À PARAÎTRE

-Stratégies financières et optimisation de la performance

Les entreprises qui diversifient leurs sources de financement et optimisent leur coût du capital enregistrent une performance organisationnelle supérieure. Cette analyse démontre que l'adoption de politiques financières adaptées, intégrant gestion des risques et optimisation des ressources, renforce la résilience des entreprises face aux incertitudes économiques. En améliorant leur structure financière, ces entreprises parviennent non seulement à maintenir leur rentabilité, mais également à garantir une croissance durable.

II. Interprétation en lien avec le contexte d'insécurité

A. Impact du contexte sur les réponses des entreprises

Dans un contexte marqué par l'insécurité engendrée par la guerre, les entreprises font face à des défis majeurs qui influencent directement leurs décisions financières et stratégiques. La crainte des taxes élevées, combinée à l'instabilité économique générale, incite à une prudence extrême. Cette précaution se manifeste par le refus de s'engager dans des initiatives financières risquées, telles que l'endettement, et par la neutralité observée dans les réponses. Beaucoup d'entreprises ont opté pour un "RAS" stratégique, évitant ainsi de dévoiler leurs vulnérabilités ou leurs défis financiers, ce qui traduit une méfiance accrue envers les institutions publiques et fiscales.

La priorité semble s'être déplacée du développement vers la survie. Les entreprises privilégient des stratégies conservatrices basées sur les capitaux propres, offrant un filet de sécurité face à l'incertitude. Toutefois, cette dépendance limite leur flexibilité et leur capacité à mobiliser des ressources externes pour des projets stratégiques. Les investissements restent modestes, principalement orientés vers des besoins essentiels, tels que l'achat de logiciels ou le renforcement des actifs immobilisés, afin de préserver la liquidité nécessaire dans des conditions imprévisibles.

Sur le plan organisationnel, l'insécurité affecte directement la rentabilité et les performances globales des entreprises. Les opportunités économiques se raréfient, les marchés deviennent moins accessibles et la demande locale s'affaiblit dans certains secteurs clés tels que la santé, le commerce et les services. En adoptant des stratégies de survie et en évitant les engagements financiers ambitieux, les entreprises freinent leur potentiel d'investissement et leur capacité de croissance. Cette stagnation stratégique, accentuée par l'absence de prévisions à moyen ou long terme, les expose à une fragilité accrue dans un environnement instable.

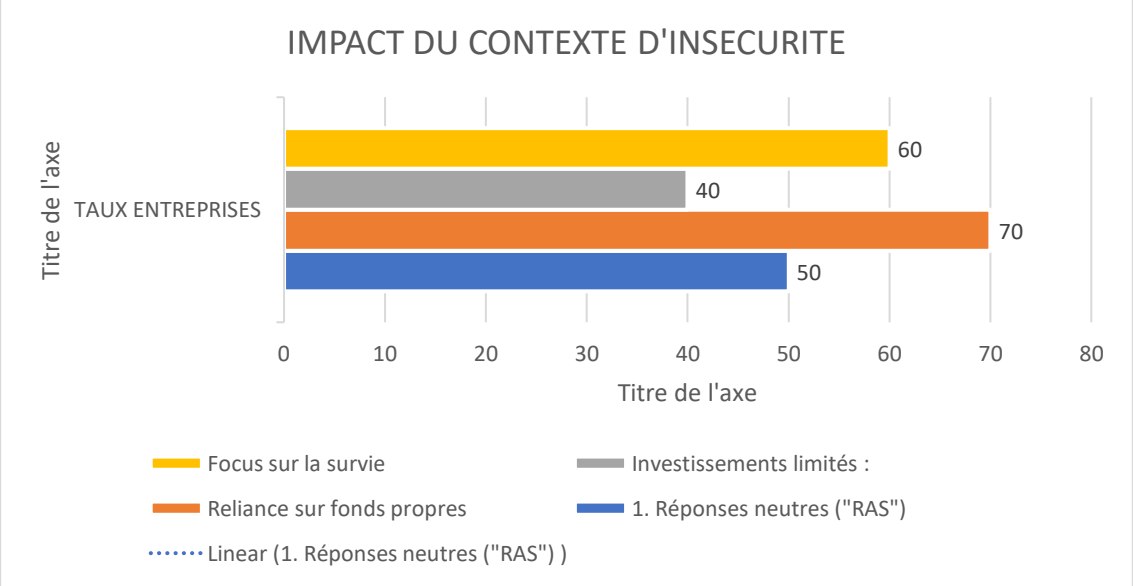
À PARAÎTRE

Pour surmonter ces obstacles, plusieurs recommandations peuvent être envisagées :

- Appui institutionnel et fiscal : Mettre en place des mesures fiscales allégées et des garanties publiques pour encourager l'investissement et réduire la peur des taxes.
- Stratégies de résilience : Offrir des formations aux dirigeants pour les préparer à gérer les finances en période de crise et encourager la diversification des activités pour diminuer la dépendance à un seul marché.
- Innovation malgré l'instabilité : Stimuler l'adoption de solutions technologiques et numériques, facilitant l'accès à de nouveaux marchés et augmentant l'efficacité opérationnelle.
- Renforcement de la confiance : Favoriser les partenariats public-privé pour restaurer la confiance envers les institutions bancaires et fiscales.

En résumé, la prudence et la stagnation stratégique observées chez les entreprises, bien qu'adaptées au contexte actuel, limitent leur capacité de croissance et d'investissement. Avec des politiques et des initiatives spécifiques adaptées à ce contexte de crise, il serait possible de revitaliser leur dynamisme, tout en assurant leur protection et leur pérennité face aux défis de l'instabilité

Graphique 3 : Impact du contexte d'insécurité



- Réponses neutres ("RAS") : 50% des entreprises.

- Reliance sur fonds propres : 70%.
- Investissements limités : 40%.
- Focus sur la survie : 60%.

B. Interprétation scientifique du graphique 3

Ce graphique met en évidence les effets d'un contexte d'insécurité sur les décisions stratégiques des entreprises, en offrant une interprétation scientifique basée sur des principes économiques et organisationnels.

1. Analyse des réponses neutres ("RAS") - 50 %

- Le fait que 50 % des entreprises aient adopté une posture de neutralité, en ne divulguant pas d'informations claires sur leurs défis financiers, traduit une méfiance accrue envers l'environnement institutionnel et fiscal.
- Dans les théories économiques, ce comportement est souvent observé dans des contextes d'incertitude, où les acteurs économiques privilégient l'auto-préservation plutôt que la prise de risque.

2. Reliance sur fonds propres - 70 %

- L'utilisation majoritaire des capitaux propres (70 %) montre une réticence à s'engager dans des financements externes (prêts, investissements privés).
- D'un point de vue financier, cela peut être interprété comme une stratégie de réduction du risque d'endettement en période de crise, mais cela limite aussi la capacité d'expansion et de compétitivité.

3. Investissements limités - 40 %

- Seuls 40 % des entreprises continuent d'investir, et ces investissements restent ciblés sur des besoins essentiels (logiciels, infrastructures de base).
- Scientifiquement, cela correspond à une gestion financière prudente, où les priorités économiques sont réorientées vers des éléments qui garantissent la continuité des opérations plutôt que l'innovation ou l'expansion.

4. Focus sur la survie - 60 %

APARAÎTRE

- Une majorité de 60 % des entreprises se concentrent avant tout sur leur survie, plutôt que sur leur développement.
- Ce phénomène est couramment étudié dans les contextes de crises économiques ou géopolitiques : les entreprises réduisent leurs ambitions stratégiques, évitent les prises de risques et cherchent avant tout à minimiser leur exposition à l'instabilité.

5. Implications et recommandations stratégiques

- Diversification des financements : L'introduction progressive d'autres sources de capital (investisseurs privés, subventions) pourrait limiter les effets d'un financement exclusivement basé sur les capitaux propres.
- Développement de la résilience : Formation des dirigeants à la gestion de crise économique et mise en place de stratégies d'adaptation (restructuration financière, réduction des coûts non essentiels).
- Innovation et flexibilisation : Encourager l'utilisation de technologies numériques et de nouveaux modèles économiques (services en ligne, automatisation) pour pallier les effets de l'instabilité.
- Restauration de la confiance économique : Renforcement des relations public-privé pour stabiliser l'environnement fiscal et réglementaire.

En conclusion, ce graphique illustre comment l'insécurité économique pousse les entreprises vers des stratégies ultra-conservatrices, axées sur la survie et la prudence, au détriment de la croissance et de l'expansion. Une approche plus équilibrée, combinant prudence et innovation, permettrait de garantir une meilleure stabilité financière tout en favorisant un développement à long terme.

5) DISCUSSIONS DES RESULTATS

Les résultats obtenus dans notre étude confirment que la structure financière a un impact majeur sur la performance organisationnelle des entreprises. Ces résultats sont cohérents avec les hypothèses de départ, qui supposent que l'équilibre financier, le niveau d'endettement et la gestion des ressources seraient déterminants pour la rentabilité et la croissance des entreprises. Nous allons maintenant comparer nos résultats avec les études antérieures pour mieux comprendre leur signification et leur portée.

APARAÎTRE

5.1 Impact de l'endettement sur la rentabilité

L'analyse met en lumière l'impact clé de la gestion de l'endettement sur la rentabilité des entreprises. Les résultats montrent que les entreprises avec un endettement modéré bénéficient de l'effet de levier, conformément aux travaux de Modigliani et Miller (1958). Cette approche permet de réduire le rendement des capitaux propres tout en augmentant la rentabilité globale, sous réserve d'une gestion prudente. Cependant, les recherches de Myers (1984) rappellent que des niveaux d'endettement excessifs accroissent le coût de la dette et le risque de défaillance, altérant ainsi la performance financière. Cette dualité souligne l'importance d'un endettement équilibré et maîtrisé pour préserver à la fois la rentabilité et la stabilité financière.

L'étude met également en avant le rôle fondamental de l'équilibre entre capitaux propres et dettes dans le maintien d'une structure financière saine. Les conclusions rejoignent les principes de Modigliani et Miller (1958), selon lesquels un financement équilibré maximise la valeur de l'entreprise. Cette observation est renforcée par les travaux de Brigham et Houston (2009), qui insistent sur le fait qu'une dépendance excessive soit aux capitaux propres, soit à l'endettement, peut limiter la rentabilité et freiner la croissance. La diversification des sources de financement s'impose ainsi comme un levier essentiel pour une gestion efficace des risques.

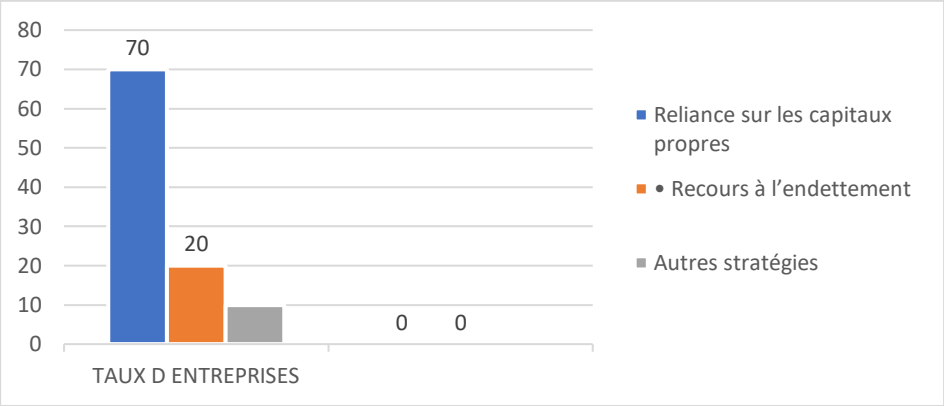
Les données empiriques viennent corroborer ces constats : 70 % des entreprises s'appuient principalement sur leurs capitaux propres, traduisant une prudence financière. Toutefois, seules 20 % d'entre elles optent pour un recours à l'endettement, tandis que 10 % utilisent d'autres stratégies, comme des investissements ciblés. Cette répartition illustre une préférence marquée pour l'autofinancement, bien qu'un endettement modéré puisse ouvrir des perspectives de croissance plus ambitieuses.

La gestion de l'endettement et l'équilibre des sources de financement apparaissent comme des facteurs déterminants pour optimiser la rentabilité et assurer la pérennité des entreprises. Une approche stratégique, basée sur une diversification des ressources et une gestion prudente de la dette, pourrait renforcer leur capacité à surmonter les défis financiers et à saisir les opportunités de développement.

5.2 Résultat de l'étude empirique :

APARAÎTRE

Graphique 2 : Reliance sur les capitaux propres vs endettement			
	Reliance sur les capitaux propres	• Recours à l'endettement	**Autres stratégies**
TAUX D'ENTREPRISES	70	20	10



- Reliance sur les capitaux propres : 70% des entreprises.
- Recours à l'endettement : 20% des entreprises.
- Autres stratégies : 10% (investissements ciblés).

  L'étude met en avant le rôle essentiel d'une structure financière bien gérée pour stimuler la capacité d'investissement et la croissance des entreprises.

  Les résultats montrent que les entreprises disposant d'une flexibilité financière sont mieux positionnées pour financer leurs projets d'innovation et d'expansion. Cela rejoint les conclusions de Jensen (1986), qui soulignaient que des structures financières optimisées permettent d'augmenter les investissements, favorisant ainsi la compétitivité et le développement. De plus, les travaux de Rajan et Zingales (1995) confirment que l'accès au financement est intrinsèquement lié à la solidité de la structure financière. Ces éléments mettent en lumière l'importance d'une gestion efficace des ressources financières, indispensable pour saisir les opportunités de croissance dans un marché mondialisé et en constante évolution.

- **Sur le plan stratégique ;**

Les entreprises qui diversifient leurs sources de financement et optimisent le coût de leur capital démontrent une performance organisationnelle supérieure. En harmonie avec les théories de Fama et French (2002), cette gestion stratégique du capital favorise non seulement une compétitivité accrue, mais également une meilleure résilience face aux crises économiques. En adoptant des stratégies financières adaptées, les entreprises peuvent non seulement maintenir leur rentabilité, mais également stabiliser leur position sur le long terme dans des environnements économiques parfois incertains.

- Les résultats de l'étude valident également les hypothèses initiales, selon lesquelles une gestion équilibrée entre capitaux propres et endettement favorise la rentabilité et la performance organisationnelle. L'endettement modéré, lorsqu'il est bien géré, optimise l'utilisation des ressources financières tout en limitant les risques. Cette diversification des financements et l'adoption de structures financières flexibles sont des leviers clés pour garantir une croissance durable. Ces conclusions résonnent avec les travaux antérieurs tout en apportant des perspectives nouvelles sur la manière dont une structure financière bien pensée influence la performance des entreprises à l'échelle mondiale.
- L'étude souligne qu'une gestion stratégique du capital, soutenue par une diversification des financements, constitue un pilier pour maximiser la performance organisationnelle. Dans un contexte économique mondialisé, ces stratégies financières peuvent devenir des éléments différenciateurs majeurs, permettant aux entreprises de rester compétitives tout en répondant efficacement aux défis et opportunités du marché

6) CONCLUSION

La structure financière, un levier stratégique pour la performance organisationnelle

Cette étude démontre que la structure financière est un pilier essentiel de la performance organisationnelle des entreprises. L'équilibre subtil entre les capitaux propres et l'endettement, associé à une gestion prudente de ce dernier, émerge comme un facteur clé pour maximiser la rentabilité tout en garantissant une stabilité financière durable. Les entreprises capables de maintenir cet équilibre stratégique se montrent mieux armées pour relever les défis économiques et saisir les opportunités de croissance.

À PARAÎTRE

Les résultats révèlent également que les entreprises qui adoptent une approche proactive et diversifiée en matière de gestion financière obtiennent des performances supérieures. En optimisant le coût du capital et en diversifiant leurs sources de financement, elles s'assurent un accès facilité aux ressources nécessaires pour investir dans l'innovation et l'expansion, renforçant ainsi leur compétitivité sur le long terme. Cette analyse corrobore les théories économiques établies, mettant en avant l'importance d'une structure financière flexible et dynamique comme levier pour la croissance et la résilience organisationnelle.

En outre, l'étude confirme que la performance des entreprises est étroitement liée à leur capacité à gérer stratégiquement leurs ressources financières. Un endettement modéré, combiné à une diversification judicieuse des financements, agit comme un moteur de croissance tout en réduisant les risques liés à une dépendance excessive à une seule source de capital. Ce constat souligne également le rôle crucial des stratégies financières dans l'amélioration de la performance à long terme.

Enfin, cette étude apporte une contribution notable à la compréhension des interrelations entre structure financière et performance organisationnelle. Elle ouvre des pistes concrètes pour une gestion financière optimisée, fournissant aux décideurs des orientations pratiques pour adopter des pratiques stratégiques capables de garantir la croissance et la rentabilité. Pour approfondir ces conclusions, des études sectorielles et régionales complémentaires permettraient de mieux cerner les spécificités contextuelles, aidant ainsi les entreprises à adapter leurs structures financières aux défis d’une économie mondialisée en constante évolution.

7 BIBLIOGRAPHIE

- Allen, F., & Gale, D. (2000). *Financial contagion*. *Journal of Political Economy*, 108(1), 1-33.
- Beck, T., Demirgüç-Kunt, A., & Maksimovic, V. (2005). *Financial and legal constraints to firm growth*. *The Journal of Finance*, 60(1), 137-177.
- Brealey, R.A., & Myers, S.C. (2003). *Principles of corporate finance* (7th ed.). McGraw-Hill.
- Brigham, E.F., & Houston, J.F. (2009). *Fundamentals of financial management* (11th ed.). Cengage Learning.

À PARAÎTRE

À PARAÎTRE

- Chen, H., & Zhang, L. (2014). *Capital structure and firm performance: Evidence from China*. *International Review of Economics & Finance*, 29, 232-250.
- Fama, E.F., & French, K.R. (2002). *Testing trade-off and pecking order predictions*. *Review of Financial Studies*, 15(1), 1-33.
- Graham, J.R., & Harvey, C.R. (2001). *The theory and practice of corporate finance*. *Journal of Financial Economics*, 60(2-3), 187-243.
- Hart, O. (1995). *Firms, contracts, and financial structure*. Oxford University Press.
- Jensen, M.C. (1986). *Agency costs of free cash flow*. *American Economic Review*, 76(2), 323-329.
- Kaplan, S.N., & Zingales, L. (1997). *Do investment-cash flow sensitivities provide useful measures of financing constraints? Quarterly Journal of Economics*, 112(1), 169-215.
- Leary, M.T., & Roberts, M.R. (2005). *Do firms rebalance their capital structures? The Journal of Finance*, 60(6), 2575-2619.
- Miller, M.H., & Modigliani, F. (1961). *Dividend policy, growth, and valuation*. *The Journal of Business*, 34(4), 411-433.
- Modigliani, F., & Miller, M.H. (1958). *The cost of capital, corporation finance and the theory of investment*. *American Economic Review*, 48(3), 261-297.

À PARAÎTRE

Journal de Recherche Multidisciplinaire *Vol 1, numéro 1*, 2026.

À PARAÎTRE

À PARAÎTRE